(1)

# CONVERSATION VILLAGEOISE ENTRE PIERRE LA RAISON ET JACQUES LA FRANCHISE,

*Tous deux gens de bonne foi.*

## INTERLOCUTEURS.

PIERRE LA RAISON, *Batteur en grange.*
JACQUES LA FRANCHISE, *Vigneron.*

*La conversation a lieu dans le chemin de B. . . . . . . à V. . . . . .*

*Pierre la Raison.* HE ! bon jour donc, maître la Franchise, tu quittes aujourd'hui le travail de bonne heure ; je te trouve l'air un peu triste ; qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

*Jacques la Franchise.* Morbleu ! Pierre la Raison ! c'est une fichue affaire qui m'a occupé qu[...] ment toute la journée, en labourant contre [...] bois que tu vois. Tiens, c'est sur notre pauv[...] qui n'a pas voulu jurer, & qu'ils ont [...]

une espèce de prêtre, qui est venu le mettre dehors.

*Pierre la Raison.* Et cela te chagrine?

*Jacques la Franchise.* Oui, parce que je n'aime pas à voir faire de la peine à qui ne le mérite pas; & puis, comment que je vas faire?

*Pierre la raison.* Je t'entends, tu es embarasse. Oh bien! ne t'inquiètes pas; dis-moi ce qui te gêne, & j'en fais mon affaire, moi. Tiens, vois-tu? depuis que ce tracas-là dure, je n'en ai pas perdu un coup de dent. Vive la joie, morguenne! la tristesse ne sert de rien. Mais quoique cela, tu me connois, tu sais que je suis toujours bon chrétien & bon catholique, vas.

*Jacques la Franchise.* Ah! il n'y a pas meilleur que toi; mais, dis-moi: comment que tu t'y es pris pour débrouiller tout cela? Moi, je n'y vois goutte.

*Pierre la raison.* Tiens, compere, je te vas dire tout, & tu en feras ton profit si tu veux. Au commencement que l'on a parlé de toucher à notre bonne religion, les uns disoient blanc, les autre noir. Je me disois comme ça, à moi-même: mais voilà bien du bruit; qu'est-ce donc qui a tort, ou qui a raison là dedans? Il faut que je le sache; car c'est un peu trop sérieux. Quand je me fus donc une fois mis cela en tête, voilà comme je m'y pris. D'abord, tous les matins, pendant peut-être huit jours, avant que de partir pour battre en grange, je faisois donc ma priere comme de coutume, car de ma vie, je n'y ai jamais manqué.

*Jacques la Franchise.* Tu as parbleu bien raison. [...]'est toujours bon à tout âge. A propos de ça, [...]ge que tu as donc?



*Pierre la Raiſon.* J'ai quarante - trois ans, ni plus ni moins. Or ça, tout en faiſant ma prière, je diſois au bon Dieu : mon Dieu ! faites - moi connoître où eſt le bon côté ; car j'y vais de bonne foi, & de tout mon cœur. Si bien qu'après cela, un bon dimanche, je me mis à ruminer en moi-même, & je pris mon catéchiſme ; car j'y lis de temps en temps, & il ne faudroit pas qu'on s'aviſe de le trouver mauvais ; car je leur aurois bientôt donné leur paquet.

*Jacques la Franchiſe.* Je voudrois bien être comme toi.

*Pierre la Raiſon.* Ayant donc pris mon catéchiſme qui, comme tout le monde ſait, contient tout ce qu'il faut croire, je me mis à chercher l'article ( de l'Egliſe ), & je trouvai d'abord une demande, qui étoit comme ça : *Peut-on ſe ſauver hors de l'Egliſe ?* La réponſe étoit : *non, hors de l'Egliſe point de ſalut.*

*Jacques la Franchiſe.* Tu as raiſon, maître Pierre. Je m'en ſouviens encore.

*Pierre la Raiſon.* A côté de cette premiere demande il y avoit encore : *Qu'eſt-ce que l'Egliſe ?* La réponſe étoit : *l'Egliſe eſt l'aſſemblée de tous les fidèles, qui, ſous la conduite des paſteurs légitimes, ne font qu'un même corps dont Jéſus-Chriſt eſt chef.* Je me mis alors à dire : mais d'après ça, qui eſt-ce qui eſt le paſteur légitime, ou de mon ancien curé, ou de cet abbé que le diſtrict a mis à ſa place ? Il y a deux ans, nous regardions tous, avec raiſon, notre ancien curé comme le ſeul & vrai curé. Depuis ce temps-là, il n'a rien changé à ſa religion, & il ne me ſemble pas qu'aucun autre paſteur légi-

time au-dessus de lui ait ordonné de le renvoyer, ni qu'il se soit en allé de son plein gré. C'est donc lui qui est toujours notre curé.

*Jacques la Franchise.* J'apperçois quelque chose; mais je ne vois pas encore cela bien clair.

*Pierre la Raison.* Ecoute, que je te fasse comprendre. Dis-moi si, il y a quatre ans, il fût venu un dimanche, un prêtre, pendant que nous étions à l'office, prendre notre curé par le bras pour le mettre à la porte, & qu'il nous eût dit que c'étoit lui qui vouloit être curé; si de plus, monsieur l'Evêque & puis le Pape nous eussent écrit, comme de raison, que ce nouveau venu n'étoit qu'un brigand, & qu'il n'étoit pas le curé de notre paroisse, est-ce que tu l'aurois regardé comme curé? est-ce que tu aurois été à confesse à lui, ou bien à sa messe?

*Jacques la Frachise.* Non, morbleu! on m'auroit plutôt cassé bras & jambes.

*Pierre la Raison.* Hé bien, c'est la même chose aujourd'hui: toute la différence, c'est qu'on a joué le même tour à notre évêque, & que ce brigand qui a pris la place de notre curé est amené par le district. Mais le district fait ce qui ne le regarde pas; car, moi qui te parle, j'ai vu dans mon Nouveau Testament que c'étoit notre Seigneur qui avoit nommé les premiers évêques, c'est-à-dire, Saint-Pierre, Saint-Jean; en un mot les douze Apôtres. Ceux-ci en ont nommé d'autres & ont établi des prêtres pour les aider, comme cela leur appartenoit, & ainsi de suite, jusqu'à notre évêque & à notre curé. Or, en tout cela, tu vois qu'il n'est pas plus question de district ou de municipalité que de fagots. Cet homm-là n'est don

pas plus ton curé que moi qui ſuis ton compere.

*Jacques la Franchiſe.* Oh! pour le coup, je comprends cette affaire-là, & je vois bien qui eſt-ce qui tient le bon bout. Mais cependant ils nous répètent toujours qu'on n'a pas changé la religion, qu'on dit la meſſe & les autres choſes comme à l'ordinaire, que ceux que le diſtrict nous envoie ſont des prêtres comme les autres, & puis qu'il n'y a que des dévotes qui font des difficultés là-deſſus.

*Pierre la Raiſon.* Comment eſt-ce que tu t'es laiſſé prendre à l'hameçon?

*Jacques la Franchiſe.* Non pas; mais c'eſt que comme je vois que tu as de l'eſprit, je veux que tu me diſe ce qu'il faudra leur répondre quand ils viendront me chanter cela.

*Pierre la Raiſon.* Ils te diſſent qu'on n'a pas changé la religion : mais, mon ami, la religion ne conſiſte pas ſeulement dans les cérémonies qu'on fait à l'égliſe. Dailleurs, ceux qui nous envoyent dire çà dans nos campagnes ont bien leurs raiſons, qu'ils ne nous diſent pas, mais je crois les avoir devinées. Si tout au commencement ils uſſent annoncé qu'ils alloient détruire notre bonne religion, tout un chacun les auroit envoyé paître. Mais je vois qu'il ont fait comme dans le temps des huguenots donc tu as entendu parler. Ceux-ci on dit auſſi qu'ils ne touchoient pas à la religion, afin qu'on les laiſſât faire; & pendant ce tems-là, ils ont toujours été leurs train en avant.

*Jacques la Franchiſe.* Si j'en ai entendu parler de ces huguenots! O! certainement oui; il y en a ſept ou huit maiſons proche chez nous, &

mon pere ma bien dit qu'ils ne valent pas cher.

*Pierre la Raiſon.* Hé bien, compère, quand les huguenots, ou les proteſtans, car c'eſt la même choſe, ont paru pour la première fois, ils diſoient donc comme les gens d'apréſent, qu'il n'entendoient pas changer la religion : mais en étoit dupe qui vouloit ; & on a bien vu depuis que leur ſoi-diſant réforme ne reſſemble pas plus à la vraie religion qu'un grain d'avoine à un grain de froment.

*Jacques la Franchiſe.* Oui, ou bien un verre d'eau ſale à un verre de bon vin.

*Pierre la Raiſon.* Bon, c'eſt encore plus juſte.

*Jacques la Franchiſe.* Tu raiſonne pardié bien mieux que Michel l'entendu, procureur de la commune de chez nous, qui, quand il parle de ces affaires-là, s'imagine avoir tout le ſens commun du village.

*Pierre la Raiſon.* Maintenant quand ils te diront qu'on dit la meſſe comme à l'ordinaire, & que ce n'eſt pas pour le prêtre qui la dit qu'on y va, tu leur répondra : mais ſi j'habillois Colas, notre garçon, avec une ſoutanne, & que je lui fiſſe dire la meſſe comme de coutume, eſt-ce que vous y viendriez ?

*Jacques la Franchiſe.* Mais sil me répondront que Colas n'eſt pas prêtre.

*Pierre la Raiſon.* Soit ; mais je dis cela ſeulement pour les cérémonies qu'on a coutume de faire, afin de leur montrer que cela ne fait pas tout. Je ſais bien que quand un homme eſt prêtre, & qu'il dit la meſſe, il la dit véritablement ; mais ce n'eſt pas encore aſſez, pour pu'il nous ſoit permis d'y aller. Il faut au moins que cet

homme ne soit pas connu pour être d'une autre religion que nous ; & quand un huguenot qui seroit véritablement prêtre, diroit la messe tout comme les catholiques, le bon Dieu me bénisse, si j'y allois. Et puis, dis-moi donc : est-ce que tu n'as pas de livre d'église ?

*Jacques la Franchise.* Ci parbleu, & dans celui que j'ai il y a le latin & le français.

*Pierre la Raison.* Bon : eh bien examine attentivement l'endroit où est l'ordinaire de la messe, & toutes les prieres que le prêtre prononce ; tu y verras qu'il semble ne faire qu'un avec tous ceux qui assistent à sa messe, & qu'ainsi les assistats sont censés avoir sur la religion la même façon de penser, & la même croyance que le prêtre. Eh bien, morbleu ! moi je ne pense pas & je n'ai pas la même religion que ces coquins-là : car ils ne croyent pas comme moi à l'autorité que Jésus-Christ a donnée au Pape, & se moquent de lui ; ils n'obéissent pas à leurs vrais évêques ; ils font des sermens à chaque bout de champ ; il y en a même qui se marient. Comment donc pouvoir aller entendre leur messe ?

*Jacques la Franchise.* On m'a pourtant dit qu'ils prient pour le Pape, au prône.

*Pierre la Raison.* Bien mieux : ils disent qu'ils reconnoissent le Pape ; ils disent aussi qu'ils sont de bons curés, de bons catholiques ; mais c'est que c'est dommage que tout cela n'est que du mensonge & de l'hypocrisie. Les chefs des huguenots, qui étoient aussi des prêtres, & qui, au commencement, faisoient les cérémonies comme les autres, en disoient autant. D'ailleurs, ce n'est pas le tout que de dire qu'on reconnoît le Pape ; il faut aussi que le Pape no...

noiſſe; & puis, c'eſt qu'il faut lui obéir. Mais ces drôles-là n'entendent pas de cette oreille-là; car, ce ſont des bêtes à pain, qui pour un dîné renonceroient à leur religion.

*Jacques la Franchiſe.* Et des dévotes, tu ne nous en dis rien.

*Pierre la Raiſon.* J'oubliois cela. Je crois que le meilleur parti là-deſſus, eſt de ſe moquer de leurs diſcours. Moi, quand ils m'appellent dévot, je leur réponds : vous me faites honneur, meſſieurs. S'ils veulent me railler, je leur parle ferme. Eſt-ce que vous croyez bonnement, leur diſois-je un jour, que vos niaiſeries me font peur ! Vos injures ſont pour moi des complimens. Si je veux être dévot moi, eſt-ce que vous m'en empêcherez ? Non, morbleu ; un dévot, & Dieu merci, il s'en trouve encore plus d'un, aujourd'hui, c'eſt un homme qui fait ſon devoir le mieux qu'il peut ; j'entends & prétends le faire comme pas un, & ſi vous m'en reparlez encore, je porterai plutôt ce nom-là écrit ſur mon bonnet.

*Jacques la Franchiſe.* Tu m'encourages vraiment : eh bien, qu'ils y viennent ; je leur répondrai auſſi. Mais entrez chez nous, nous ſouperons enſemble ; & après m'avoir fait voir le parti qu'il faut prendre, tu me diras encore quelle conduite il faut que je tienne pour le reſte : entrons,

*Pierre la Raiſon* ( après s'être mis à table ). Tu me demandes, pere la Franchiſe, ce que tu dois faire. Eh bien, le voici : ou ton curé a fait le maudit ſerment, ou il a été remplacé ; il n'y a malheureuſement pas de milieu. Si c'eſt un ſimple jureur, moi, à ta place, je l'enverrois promener tout comme un autre ; parce que j'ai lu que le Pape a défendu à tous ces gens-là de faire

leurs fonctions de prêtres, s'ils ne rétractoient pas leur ferment dans quarante jours, & qu'ils ne l'ont pas fait, quoique les quarante jours soient passés depuis long-temps.

*Jacques la Franchise.* Je n'oublierai pas cette partie-là. Voyons l'autre.

*Pierre la Raison.* Je suis d'avis de l'écrire, tu retiendras mieux.

*Jacques la Franchise.* A la bonne heure.

*Pierre la Raison.* Ho, ho, la ménagère, y a-t-il ici de quoi écrire ? [On lui donne du papier, une plume & de l'encre ; il écrit en lisant tout haut]. Si c'est un faux curé, envoyé par le district pour remplacer le véritable, tu n'iras pas à sa messe, je t'ai déjà dit pourquoi.

*Jacques la Franchise.* Oui, oui, je m'en souviens ; mais si je ne trouve pas d'autres messes que la sienne, comment faire ?

*Pierre la Raison.* Tu t'en passeras ; il vaut mieux n'y point aller que de commettre un crime en y allant.

*Jacques la Franchise.* Après.

*Pierre la Raison.* Tu n'iras pas à confesse à lui ; car cela te serviroit comme si tu confessois à moi ; à moins cependant que tu ne fusses tout prêt de mourir, & qu'il fût impossible de faire venir un prêtre catholique,

*Jacques la Franchise.* Bon....

*Pierre la Raison.* Tu ne recevras pas de lui le sacrement de l'Eucharistie, pas même à Pâques ; mais avec la permission d'un bon confesseur, tu le recevras, où tu pourras, d'un prêtre catholique.

*Jacques la Franchiſe.* Celà va ſans dire.

*Pierre la Raiſon.* Tu ne laiſſeras pas marier ta fille par lui ; car elle ne ſeroit pas plus mariée en ſortant de l'égliſe qu'en y entrant.

*Jacques la Franchiſe.* Pourquoi celà ? & que ferons-nous, s'il lui prend fantaiſie de ſe marier ?

*Pierre la Raiſon.* C'eſt, premiérement, qu'un mariage où il y a un empêchement, comme tu ſais, ne vaut rien : & il y a une loi de l'égliſe qui exiſte depuis long-temps, qui déclare nuls tous les mariages qui ne ſe font pas devant ſon véritable curé, ou quelqu'un reconnu par lui ou par l'évêque. En ſecond lieu, ſi elle veut ſe marier, tu tâcheras de ſavoir ſi ton véritable curé n'eſt pas éloigné, & ſi tu peux le joindre. Si cela eſt, tu lui parleras, ou lui écriras, & tu feras comme il te dira de faire. Sinon, tu t'informeras où ſe retire le grand vicaire que notre véritable évêque a chargé de la conduite de vrais catholiques de ſon diocèſe pendant ſon abſence. Tu lui diras, ou feras ſavoir que tu veux marier ta fille à un tel, & tu feras encore ce qu'il te preſcrira.

*Jacques la Franchiſe.* Mais, écoute donc, l'autorité de notre véritable évêque ou du vrai curé qu'on a chaſſé, n'eſt plus reconnu dans le civil, depuis tout ce bouleverſement là ; & alors, en faiſant comme tu dis, le mariage ſera bien bon devant Dieu & devant l'égliſe, mais on ne voudra pas le reconnoître au civil, & je voudrois bien éviter cet inconvenient-là, ſi ça ſe peut, pourtant, ſans offenſer le bon Dieu.

*Pierre la Raiſon.* Il y a moyen à cela. Le mariage étant fait, tu conduiras ta fille & ton gendre, à tes municipaux, pour leur déclarer

qu'ils se marient ensemble. Mais il faudra bien leur faire observer que ce n'est pas comme huguenots, juifs, ou d'une autre religion, qu'on s'adresse à eux, parce que la loi qui permet cela, suppose que ceux qui font ainsi, ne reconnoissent pas le sacrement de mariage; &, si on ne disoit rien, on auroit l'air d'avoir renoncé à la religion catholique-romaine, ce qui seroit un horrible scandale.

*Jacques la Franchise.* Que faudra-t-il donc leur dire?

*Pierre la Raison.* Il faudra leur dire qu'on est toujours catholique-romaine. S'ils t'en demandent davantage là-dessus, tu peux leur répondre qu'on n'a pas d'autres compte à lui rendre; & tu exigeras d'eux qu'ils inscrivent le mariage sur les registres.

*Jacques la Franchise.* Mais, s'ils le refusent?

*Pierre la Raison.* Ils n'ont pas droit de le refuser, d'après la constitution faite par l'assemblée.

*Jacques la Franchise.* Mais maintenant, si j'ai un enfant à faire baptiser.

*Pierre la Raison.* Tu le feras baptiser chez toi, & puis tu iras dire à la municipalité de ton village qu'il t'est né un enfant. Ils l'inscriront, & cela sera aussi bon comme si cet homme qu'ils t'ont dit être ton curé l'écrivoit sour son grimoire. Mais il faudra encore, pour les mêmes raisons que je vies de te dire, à l'occasion du mariage, leur faire bien connoître que ce n'est pas comme non-catholique que tu vas les trouver.

*Jacques la Franchise.* Que je te dise donc encore, tandis que tu y es: j'ai notre cousin Bernard, qui demeure ici à deux pas, qui est

bien malade ; par qui que je lui ferai donner l'Extrême-onction ; & s'il meurt, qui est-ce qui l'enterrera ?

*Pierre la Raison.* Te voilà bien embarrassé ! Si tu peux lui faire donner non-seulement l'Extrême-Onction, mais même le saint Viatique secrètement, par un prêtre catholique ; à la bonne heure. Sinon, à l'impossible nul n'est tenu. S'il meur, tu feras faire de ton mieux, & tranquillement, les prières de l'enterrement chez toi, & puis tu enverras dire à ton instrus, que s'il veut venir chercher ton cousin qui est mort, il peut se présenter. Il l'emportera, tu ne l'accompagneras pas, & voilà qui est fini

*Jacques la Franchise.* Et quand ce sera à mon tour pour rendre le pain béni.

*Pierre la Raison.* Tu enverras ton pain avec un sierge à l'église, & tu te tiendras tranquille chez toi, on en fera ce qu'on voudra.

*Jacques la Franchise.* Encore une question : si on veut me faire marguillier de la paroisse, que ferai-je ?

*Pierre la Raison.* Si ton cure n'est que jureur tu peux accepter. Mais dans ce cas-là même je voudrois que tu te bornes à l'administration de la fabrique, sans assister à aucune cérémonie de l'église, pour les raisons que je t'ai déjà données à l'égard du curé jureur.

Si c'est un instrus, il faut refuser absolument la charge de marguillier, parce que cet intrus n'est curé d'aucune feçon, & qu'il n'a, du moins en qualité de curé, aucun droit réel, même pour l'administration du temporel de la paroisse. Si tu étois marguillier, tu serois pourtant forcé de

le reconnoître comme curé, en beaucoup de choses qui regardent la fabrique, ce qui seroit un mensonge & un scandale.

*Jacques la Franchise.* Oh bien, ils n'ont qu'à vouloir me nommer marguillier, à présent, je sais bien ce que je leur répondrai. Mais, écoute encore, je n'ai plus qu'une chose à te demander : d'où vient que quand ces nouveaux venus, ou autrement dit, les intrus, se mêlent de confesser, à moins que ce ne soit des gens qui se meurent, & qu'il ne soit pas possible d'en avoir d'autres ; c'est tout comme si on se confessoit, par exemple, au pied d'un chêne ?

*Pierre la Raison.* Est-ce que tu ne sais pas ton catéchisme ?

*Jacques la Franchise.* Ci parbleu, & sur le bout de mon doigt.

*Pierre la Raison* Hé bien, qu'est-ce que la confession ?

*Jacques la Franchise. La confession est une accusation de tous ses péchés, que l'on fait à un prêtre* APPROUVÈ, *pour en recevoir l'absolution.*

*Pierre la Raison.* Fort bien. Dis-moi maintenant qu'est-ce qu'un prêtre *approuvé.*

*Jacques la Franchise.* Belle demande ! c'est un prêtre à qui son évêque a donné des pouvoirs pour confesser.

*Pierre la Raison.* Ce n'est donc pas assez d'être prêtre, il faut encore avoir des pouvoirs particuliers pour administrer le sacrement de pénitence.

*Jacques la Franchise.* Oh ! je vois ça maintenant. C'est, je crois, comme un juge, si on l'avoit

nommé pour juger, sans lui désigner aucun endroit pour y exercer cette charge, ce qu'il jugeroit par tout où il s'aviseroit d'aller, & rien, ce seroit la même chose, n'est-il pas vrai ? Hé bien, je comprends qu'il en est de même pour les prêtres, qui veulent confesser.

*Pierre la Raison.* Hé, hé, tu es plus instruit que je ne comptois ; tu as raison. Il faut que le véritable évêque ait permis à un prêtre d'administrer le sacrement de pénitence dans tel & tel endroit, spécialement déterminé. Or, ces nouveaux venus, ces gens que le district nous amene, où ont-ils pêché une pareille permission ?

*Jacques la Franchise.* Je ne sais pas trop ; à moins que ce ne soit ces nouveaux évêques qui la leur aient donnée.

*Pierre la Raison.* Mais peut-on donner ce que l'on n'a pas soi-même ?

*Jacques la Franchise.* Non morguenne. Si je n'ai pas six fancs, je ne puis pas te les donner . . . .

*Pierre la Raison.* Hé bien, ces nouveaux évêques, qui sont des intrus, tout comme ces nouveaux curés, puisque c'est la même clique, n'ont aucun pouvoir pour eux-mêmes, puisque le Pape ne les reconnoît pas, & qu'il ne leur en a pas donné ; ils ne peuvent donc en donner non plus à ces nouveauu curés. Ceux-ci n'en peuvent donc avoir aucun.

*Jacques la Franchise.* Que tu parles bien ! J'aime à t'entendre. Dis-moi donc encore : d'où vient, puisqu'il y a tant de mal a être intrus & à prêter ce chien de serment, qu'il s'est encore trouvé des prêtres qui ont taupé là-dedans. Vraiment, j'ai de la peine à concevoir cela

*Pierre la Raison.* Mon ami, écoutes & retiens bien ce que je vas te dire. L'habit ne fait pas le moine ; il en est pour les prêtres comme pour les autres états. Il y en a bien encore, Dieu merci, quoi qu'en disent certains vauriens, un grand nombre qui sont de bons prêtres, de braves gens, bien pieux, bien comme il faut ; mais il en est aussi, & ce qui arrive aujourd'hui le fait bien voir, qui n'ont ni foi, ni loi, ni religion, ni conscience. Notre Seigneur Jesus-Christ l'a bien prédit, quand il disoit qu'il y auroit toujours des scandales. Pour faire un bon prêtre, comme un bon catholique, ce n'est pas assez que de bien savoir sa religion, il faut encore bien la pratiquer ; &, puis il faut avouer qu'on les a mis dans des circonstances si chatouilleuses, qu'il n'est pas étonnant qu'il se soit trouvé des rénégats.

*Jacques la Franchise.* Ce que tu dis-là me rappelle une chose qui m'a souvent bien chifonné. Quand on a quelque chose sur le cœur ou quelque éclaircissement à demander, comment faire, pour s'assurer de trouver un bon prêtre à qui l'on puisse y sans crainte, donner sa confiance ?

*Pierre la Raison.* Je te conseille, compère, de suivre l'avis qu'on m'a donné à moi-même, & dont je me suis toujours bien trouvé. Avant que de donner ta confiance à quelqu'un, demande d'abord à Dieu, bien sincérement, qu'il t'adresse à un prêtre qui lui plaise ; ensuite sonde le terrein, & cherche dans toute ta bonne foi un homme solidement pieux, prudent & éclairé. C'est le dernier avis que je te donne ; il se fait tard ; il est temps de nous retirer.

*A ceux qui liront cette Converſation.*

Chers habitans des campagnes, à qui ce petit ouvrage aura tombé entre les mains, puiſſez-vous entrer dans le deſſein de celui qui l'a compoſé ! Il n'a été autre que de mettre une claſſe malheureuſement trop nombreuſe de catholiques, tels que vous, la portée de juger ſainement & d'après les notions les pus connues de la religion, dans lequel des deux partis qui diviſent cet infortuné royaume, ſe trouve la vérité. Pour y parvenir, peſez ſérieuſement les raiſons renfermées dans cet écrit. Elles ſont bien communes ; mais elles ne ſont que plus facilles à ſaiſir. Allez-y avec la plus grande franchiſe & de tout votre cœur ; demandez à Dieu ſincérement qu'il vous éclaire. La choſe eſt trop importante pour ne pas deſirer de ſavoir au juſte à quoi s'en tenir. Prenez une forte réſolution d'agir d'après ce que vous reconnoîtrez clairement être la vérité. Elle ſeule peut nous procurer de vraies conſolations dans ce monde, & nous aſſuret dans l'autre le ſuprême bonheur que Dieu ne promet qu'à ceux qui le ſervent *en eſprit & en vérité*.

PAR UN CATHOLIQUE ROMAIN.

---

De l'Imprimerie de CRAPART, place Saint-Michel, N°. 129.